

# Les Batailles de la « Guerra de La Independencia » vues par les Espagnols

(par Philippe Borreill © 2005)

## 17- 08-1808. LA BATAILLE DE ROLIÇA

Les Britanniques avaient noué des relations étroites avec le *Portugal* ; les événements en *Espagne* leur procurèrent l'opportunité d'intervenir sur le continent en y expédiant un corps expéditionnaire dont la mission était de chasser du pays les troupes françaises du Général **Jean-Andoche Junot**.



*Le Général Junot, Duc d'Abrantès,  
titre gagné par sa conquête du Portugal en 1807*

Le premier commandant de ces unités serait un jeune officier général qui avait fait ses preuves aux *Indes* : le Général **Sir Arthur Wellesley**.

Le soulèvement espagnol avait laissé les troupes françaises au *Portugal* commandées par le Général **Jean-Andoche Junot**, sans réelles bases arrières.

L'un de ses Généraux, Henri-François **Delaborde**, commandait une force de plus de 3.500 hommes, soit :

70e de Ligne (2 Bataillons),

2e Léger (1 Bataillon),

4e de Ligne (1 Bataillon),

4e Suisse (1 Bataillon),

Une batterie à Pied de 6 pièces,

26e Chasseurs à Cheval (4 escadrons)

(4.350 hommes selon les Britanniques).

Quand aux Britanniques, ils devaient être plus de 8.000 aux ordres du Général **Sir Arthur Wellesley**, soit :

1st Brigade du Général **Hill** (5th Foot, 9th Foot, 38th Foot),

2nd Brigade du général **Fergusson** (36th Foot, 40th Foot, 71th Highland Light Infantry),

3rd Brigade du général **Nightingall** (29th Foot, 82nd Foot, ),

4e Brigade du Général **Bowes** (6th Foot, 32nd Foot),

5e Brigade du Général **Crawford** (45th Foot, 50th Foot, 91st Foot),

6e Brigade du Brigadier Général **Fane** (5th Bataillon du 60th Foot, 2nd Bataillon du 95th Rifles),

Une batterie à Pied de 6 pièces,

Une batterie à Cheval de 6 pièces,

Unités portugaises (2.590 hommes).

Après l'arrivée des émissaires espagnols à *Londres*, le gouvernement britannique avait envoyé un contingent débarquer sous les ordres de **Sir Arthur Wellesley**, avec pour but de prendre les Français entre deux feux.

Le débarquement eut lieu le 01/08/1808 dans la baie de *Mondego* et se conclut le 05/08/1808 : les britanniques ayant réussi à mettre à terre plus de 14.000 hommes ; ces derniers reçurent le renfort de quelques 2.590 soldats portugais placés sous les ordres du Colonel **Nicholas Trant**.

Le Général **Sir Arthur Wellesley** fit tout d'abord reposer ses troupes des fatigues du voyage maritime, puis organisa ses forces ; pendant ce temps, il étudia avec son Etat-Major et les personnes qui avaient été détachées auparavant dans le pays, la topographie de la région.

Une fois prête, son armée se dirigea vers ses objectifs, prêt à affronter dans les conditions adéquates les Français.

D'une manière inexplicable, le débarquement britannique surprit le Général **Junot** ; les mouvements britanniques ne semblèrent pas avoir été observés depuis leur départ de la côte jusque bien plus tard, alors que les premières informations transmises au Général dataient de la date du débarquement ...



*Le Général Delaborde*

Le Général **Junot** envoya un corps sous le commandement du Général **Delaborde** avec pour objectif de retarder l'avance des troupes britanniques, observer et deviner leurs intentions et éventuellement les engager dans une action qui pourrait donner du temps aux Français pour regrouper les forces nécessaires pour combler leur infériorité numérique, permettant de faire face à la menace.

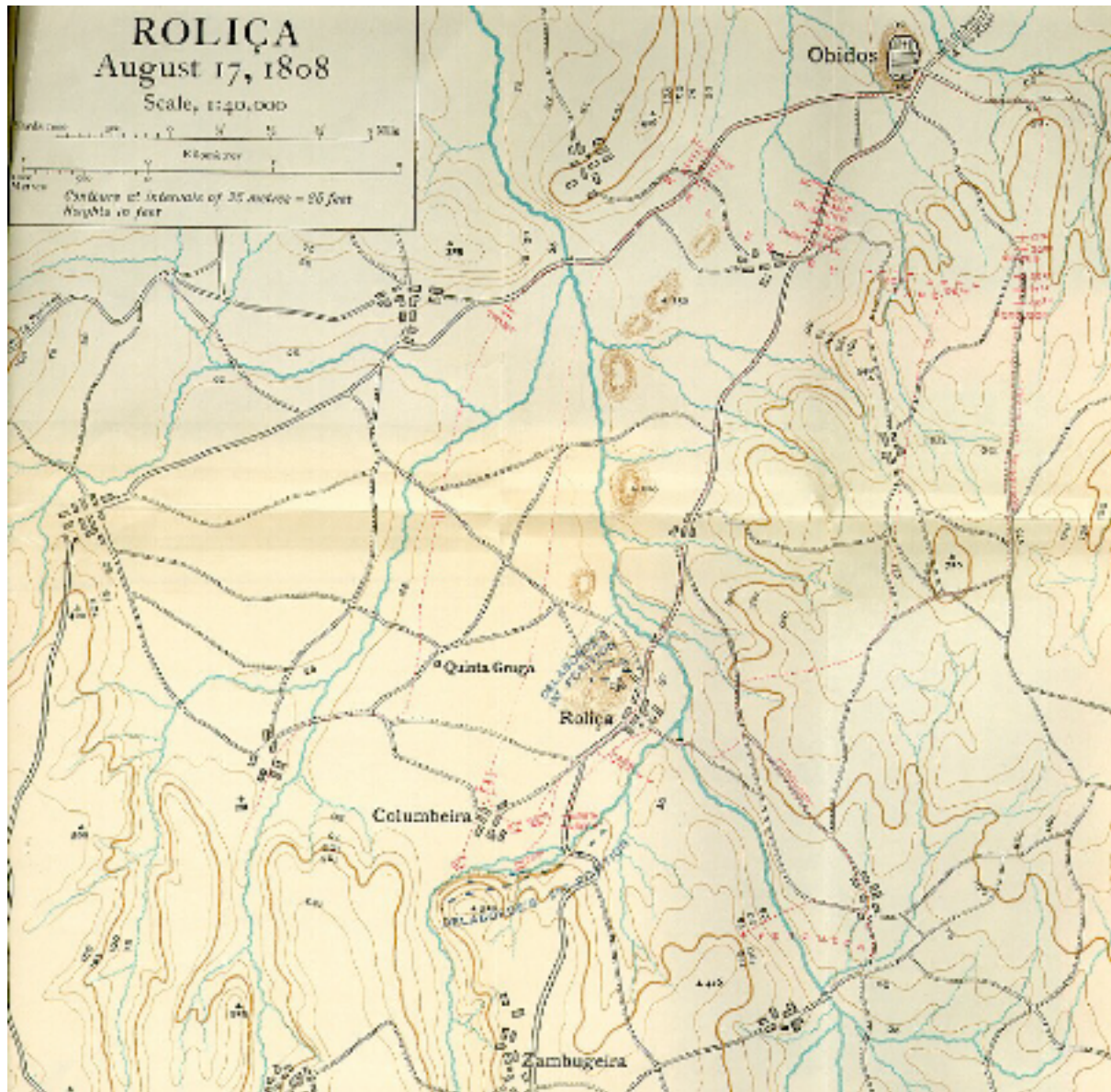
Le Général **Delaborde** progressa durant les journées du 14 et du 15/08/1808 à la recherche des Britanniques, jusqu'aux alentours de *Alcobaça*, tout en essayant de trouver une position favorable où stationner.

Le 15/08/1808, les avant-gardes de **Delaborde** entrèrent en contact avec les Britanniques ; depuis quasiment 14 jours, ces derniers avaient progressé sans problème dans le pays.

Les Français trouvèrent une position favorable non loin de *Roliça*, mais le rapport des forces était néanmoins nettement favorable aux Britanniques.

Le Général **Delaborde** disposa ses hommes sur une colline située deux kilomètres au Sud de *Roliça*, sur une cordillère allant d'Ouest en Est, en attente de l'arrivée des Britanniques le 16/08/1808.

Ces derniers allaient tendre un piège à Delaborde, comme l'indiquait le plan établi par **Sir Arthur Wellesley** : il s'agissait d'effectuer une double manœuvre d'enveloppement en attirant les Français dans la plaine.



Par la droite : trois bataillons portugais du Général **Trant**, avec l'appui d'une partie de la cavalerie, devaient effectuer un vaste mouvement tournant partant de *Roliça* et destiné à prendre pied sur les hauteurs de la cordillère.

A la gauche : étaient en position le Général **Fergusson** avec sa brigade complète et le Général **Bowes** avec 6 canons, placé à un endroit d'où il pouvait battre le flanc Est de la position que devaient occuper les Français.

Sur le centre se trouvait regroupé le reste du corps de bataille britannique, soit quatre brigades d'infanterie, 400 cavaliers, moitié britanniques, moitié portugais, le bataillon d'infanterie légère et 12 autres canons, le tout disposé sur deux lignes.

Sur l'aile droite se mit en place la Brigade **Hill** ; la Brigade **Fane** prit position sur l'aile gauche ; **Nightingall** au centre ; **Crawfurd** et les bataillons de Cazadores formant la réserve.

Les fusiliers de la brigade **Fane** avancèrent et repoussèrent les avant-gardes françaises, mais sans tenter de déloger les Français de leurs positions.

Le Général **Delaborde** commença son attaque par une avance des Suisses pour surveiller les approches de la cordillère et éviter d'être surpris par une manœuvre d'enveloppement ennemie.

De son côté, **Sir Arthur Wellesley**, échangea les positions des brigades **Trant** et **Fergusson**, puis mena quatre attaques, chacune menée par un bataillon appartenant à un régiment différent

La ruse ne donna pas le résultat escompté, les Français ne quittant pas leurs positions ; et quand le 29th Foot dirigé par le Colonel **Lake** attaqua les positions retranchées des Français, il fut soumis à un feu de mousqueterie particulièrement nourri.

Les Britanniques continuèrent leur avance vers le haut de la colline, mais, sous la contre attaque et les pertes subies, le 29th Foot chancela.

Les Britanniques se retirèrent non sans avoir laissé sur le terrain de nombreux morts (dont le Colonel **Lake**, 6 officiers, beaucoup de soldats) et 30 prisonniers.

La seconde attaque fut réellement très mal conduite, sur une montée abrupte, accroissant l'anxiété et l'inquiétude des soldats qui essayaient de progresser sur un terrain difficile en étant sous le feu des Français .

Ces derniers restaient sans bouger, attendant la venue des assaillants, puis, une fois ces derniers arrivés sur la crête, ils les attaquèrent et les repoussèrent.

Fatigués par la montée et surpris par la violence de cette « réception », les Britanniques furent repoussés et chassés en désordre en bas après avoir subi de lourdes pertes.

La troisième attaque, elle aussi, connut un sort défavorable pour les Anglais

Le quatrième assaut fut le résultat d'une attaque combinée dans laquelle la brigade **Fergusson**, positionnée à l'Est du dispositif, attaqua la droite française avec un tel élan que les Français furent délogés, repoussés et obligés de se mettre en retraite ; poursuivis jusqu'au défilé d' *Azambujeira dos Carros*, laissant aux mains des Britanniques une quantité non négligeable de prisonniers.

Ceux qui se retirèrent en bon ordre ne furent pas trop inquiétés et réussirent à regagner les environs de *Vimeiro*. Les Britanniques ne voulurent pas passer de l'autre côté du défilé, craignant de rencontrer des troupes fraîches que **Delaborde** aurait tenues en réserve.

Les pertes subies par les Britanniques et leurs alliés Portugais lors de cette première bataille de la « Peninsular War » s'élevaient à plus de 500 hommes, dont 190 appartenaient au 29th Foot ; alors que les Français, en réelle infériorité numérique, avaient perdu 600 hommes et trois pièces d'artillerie.

### 21- 08-1808. BATAILLE DE VIMEIRO

**Sir Arthur Wellesley** prit la décision d'attendre les troupes françaises aux alentours de la localité de *Vimeiro*, sur une position dominante.



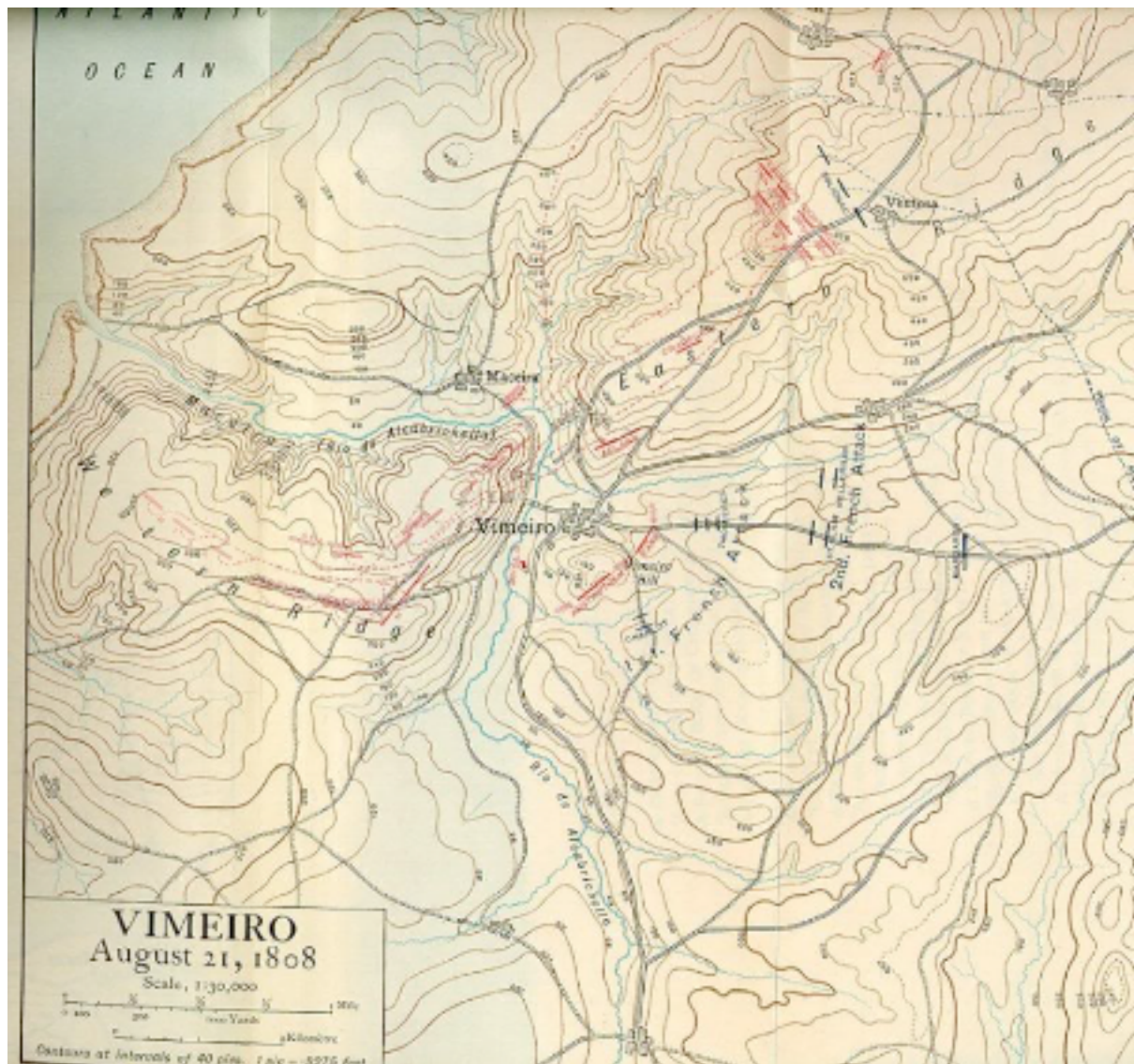
Il pensait que les Français lanceraient leur attaque par le flanc Ouest. En conséquence, il plaça sur son aile droite la brigade du Général **Hill**, à la gauche de ce dernier, celle du Général **Anstruther** ; la brigade **Fane** s'occuperait de la défense de *Vimeiro* pendant que les brigades **Acland**, **Nightingall**, **Bowes**, **Fergusson** et **Crawford** seraient tenues en réserve.

Le Général **Junot** effectua une rapide reconnaissance des positions tenues par les Britanniques avant de dresser son plan de bataille ; l'effort principal serait mené au centre de l'aile gauche ennemie, le long de la ligne de crête Ouest.

Il envoya aussi le Général **Brenier** essayer de contourner l'aile gauche britannique par un mouvement enveloppant de grande ampleur.

**Sir Arthur Wellesley** réalisa aussitôt le danger, et envoya les brigades **Acland**, **Nightingall**, **Bowes** et **Fergusson** en position pour protéger son flanc menacé.

Le Général **Junot** ayant pris connaissance de la réaction britannique, et craignant que **Brenier** ne soit détruit, envoya au secours de ce dernier la brigade **Solignac** : il en résulta que son armée se trouvait séparée en deux, avec un espace vacant de 3 km entre ses deux ailes.



Le combat commença aux alentours de 9 heures, quand les brigades **Thomières** et **Charlot**, soutenues par 7 pièces d'artillerie, attaquèrent la ligne de crête proche de *Vimeiro*. Les Français arrivèrent au pas accéléré sur la route, une fois à 1 Km de la ligne britannique (en face du 50th), ils se déployèrent sous le feu de l'artillerie, et commencèrent à avancer.

Le Brigadier Général **Fane** déploya alors son infanterie légère (60th et quelques Compagnies du 95th) pour ralentir l'avance des Français, mais ces derniers réussirent quand même à faire reculer la ligne britannique.

Le 97th se cacha derrière la ligne de crête, puis à l'approche des Français, se leva et fit feu à courte portée ; après deux ou trois volées, ils contre-attaquèrent les Impériaux avec le soutien du 52th sur leur droite : les Français attaqués de front et menacés sur leur flanc gauche, furent repoussés avec de lourdes pertes jusqu'à un bois situé en contre-bas ; les Britanniques ne poussèrent pas leur avantage de crainte de se voir attaqués par la cavalerie française, et regagnèrent leurs positions.

La brigade **Thomières** se lança à l'attaque de la Brigade **Fane** ; une première colonne engageant le 50th et à la gauche de ce dernier une seconde colonne prenait d'assaut le village de *Vimeiro*.

Le 43th et la totalité de la cavalerie britannique fut envoyés soutenir la brigade **Fane** ; le combat en était au corps à corps quand une contre-attaque du 50th repoussa les Français et leur prit la totalité des pièces d'artillerie qui épaulaient les attaquants ; les Riflemen et le 20th Dragoons engagèrent alors la poursuite avant d'être eux-mêmes reconduits.

La première attaque française avait donc échoué, et sept canons avaient été perdus ; le Général **Junot** prépara alors une seconde action offensive mettant en ligne deux bataillons du 2e Régiment de Grenadiers Réunis sous le commandement du Colonel **Saint Clair** assisté d'une batterie d'artillerie composée de 8 pièces.

Les Français, attaquant sur un front étroit, furent soumis à un intense feu de mousquetterie des 52nd, 97th, des Riflemen du Brigadier Général **Fane** et de l'artillerie britannique : soumis à ce feu d'enfer, ils vacillèrent et reculèrent après avoir à peine effectué la moitié du chemin qui les séparait de la ligne de crête tenue par l'ennemi.

**Jean-Andoche Junot** effectua alors une dernière attaque sur *Vimeiro*, menée par le 1er Régiment de Grenadiers Réunis du Général **Kellermann**. La colonne française se dirigea vers le flanc Est du village, évitant la brigade **Anstruther**, et parvint à atteindre l'église.

Dans *Vimeiro*, les combats de rues furent particulièrement violents, ni les britanniques, ni les français n'arrivant à prendre l'avantage ; jusqu'au moment où le Général **Acland**, agissant de sa propre initiative, entra avec sa brigade dans le village ; les Français ployèrent sous le nombre, les Grenadiers durent alors rejoindre leurs positions initiales.

**Sir Arthur Wellesley** ordonna à sa cavalerie de charger ; ainsi que cela devait se répéter maintes et maintes fois lors de cette guerre, la charge des cavaliers britannique fut impétueuse, mais bientôt sans contrôle et menacés d'être défaits par la cavalerie française : ils rejoignirent leurs lignes ayant perdu leur commandant, 20 cavaliers tués, 24 blessés et 11 capturés.



Malgré les revers, **Junot** ne se résigna pas à la défaite ; le Général **Solignac** essaya d'entreprendre un mouvement tournant au Nord des positions tenues par les Britanniques, sur leur flanc gauche ; il donna sur les 6.000 hommes du Général **Fergusson**, abrités par la ligne de crête : en quelques minutes, l'utilisation de la nouvelle tactique britannique causa de lourdes pertes aux Impériaux (y compris le Général **Solignac** lui même) qui furent contraint de reculer, laissant leurs canons aux mains des Britanniques.

Le Général **Brenier**, entendant la fusillade, essaya de se porter au secours de **Solignac**. Son attaque initiale sur les 71st et 82nd Foot lui permit de récupérer les pièces d'artillerie qui venaient d'être perdues ; néanmoins, sa brigade fut elle aussi contrainte au repli sous l'intense feu ennemi, abandonnant sur le terrain le Général **Solignac**, ses propres canons et son Général, blessé (ce dernier sera capturé par les Britanniques).



Après l'échec de cinq attaques distinctes, les Français en avaient assez, et commencèrent à retraiter vers *Lisboa*.

Si **Sir Arthur Wellesley** avait mené une vigoureuse poursuite, il aurait eu la possibilité de détruire les forces désorganisées du Général **Junot** ; mais **Sir Arthur Wellesley** venait d'être remplacé par **Sir Harry Burrard**, du même grade que lui mais plus ancien, qui ordonna aux forces britanniques de rester sur place. Si les Britanniques avaient perdu quelques 700 hommes, les pertes françaises, elles, se montaient à 1.800 morts ou blessés et 14 pièces d'artillerie.

La victoire britannique de *Vimeiro* rendit la situation française au *Portugal* encore plus précaire, et le 30/08/1808 fut signée la Convention de Cintra : les Français gardèrent leurs armes et furent rapatriés par voie maritime en *France*, avec les honneurs de la guerre. *Vimeiro* marque aussi la première utilisation opérationnelle d'une nouvelle munition d'artillerie inventée par le Colonel **Shrapnel**, promise à un grand avenir ; c'est aussi la première fois que **Sir Arthur Wellesley** utilisera de cette manière les lignes de crête pour soustraire à la vue des Français ses unités, une tactique qui sera amplement utilisée lors des cinq années à venir !

### 30-08-1808. CONVENTION DE CINTRA

Les généraux britanniques **Dalrymple** et **Burrard**, récemment arrivés au *Portugal*, prirent le commandement du Corps Expéditionnaire et commencèrent à négocier avec les Français sur les conditions de leur reddition suite à leur défaite de *Vimeiro*. Ces officiers généraux britanniques, en échange de leur départ du *Portugal*, accordèrent aux soldats du Général **Junot** et aux autres unités présentes (soit quelques 26.000 hommes) le droit de partir avec armes et bagages (y compris le butin !), à bord de navires britanniques à destination de la France, sous la promesse de ne pas retourner dans la péninsule ibérique et de ne pas lutter contre les Britanniques !



Caricature britannique moquant la Convention de Cintra, sommes toutes semblable à celle de Bailen, sauf son irrespect, qui fit toute a différence.

Quand cet accord, signé sans que **Sir Arthur Wellesley** soit au courant, fut connu de Londres, il en résulta une très vive indignation publique et une foulditude de protestations. Après une enquête menée à Londres, les deux généraux furent reconnus coupables et durent quitter le service actif. **Sir Arthur Wellesley** fut contraint de signer les termes de la Capitulation, mais la dénonça (ce qui le déchargea de toute responsabilité, même si il semble fort qu'en un premier temps, il en accepta les termes pour débarrasser au plus vite le *Portugal* de la présence française).

*NDLR : C'est ce que l'on appelle "avoir le beurre et l'argent du beurre". Wellesley obtenait en même temps le départ d'un ennemi d'autant plus dangereux qu'acculé et de deux supérieurs "encombrants" et qui auraient "fait de l'ombre" à sa carrière.*